

# LES PRÉSOCRATIQUES

 Sébastien Bassu

## ■ Biographies et liste des philosophes présocratiques

Établir une biographie exhaustive et assurée des philosophes présocratiques est une tentative qu'on ne peut mener à bien, vu l'incertitude et la diversité des témoignages anciens. Ainsi, quand nous voulons entreprendre une étude sur les Présocratiques, nous sommes d'emblée mis en face du problème des sources permettant de reconstituer la vie et l'œuvre philosophique de ces penseurs.

La classification et la dénomination « philosophes présocratiques » trouve son origine dans les Universités européennes du XIX<sup>e</sup> siècle à une époque tardive, à la suite de la constitution d'une tradition de commentaires sur les penseurs grecs et la philosophie ancienne. C'est ainsi que les limites du corpus que l'on appelle aujourd'hui « présocratique » remonte à la classification et à l'anthologie de textes réalisées par Hermann Diels, publiée en 1903 à l'usage de ses étudiants dans un recueil de fragments et de témoignages intitulé *Die Fragmente der Vorsokratiker* (*Les fragments des Présocratiques*).

A donc été regroupé sous ce titre un ensemble de penseurs, pour la plupart antérieurs à Socrate, ce dernier marquant, dans l'esprit des savants du siècle dernier, l'âge de l'apparition de la philosophie, d'où l'appellation de « pré-socratique », les penseurs ayant vécu avant Socrate (dont la mort remonte à l'année 399 av. J.-C.). Cette dernière donnée n'est, d'ailleurs, pas toujours respectée puisque Démocrite, par exemple, compté parmi les Présocratiques, est plus jeune que le philosophe

d'Athènes. Ainsi, la classification de Diels est-elle très large tant du point de vue des dates que des genres littéraires représentés puisque son ouvrage rassemble tant des poètes archaïques (comme Orphée) que des « philosophes », les uns écrivant en vers comme Parménide, d'autres sous forme d'aphorismes comme Héraclite, d'autres encore proposant des traités en prose *Sur la Nature*.

Dans ces circonstances, il nous apparaît nécessaire de sélectionner à notre tour un échantillon de penseurs présocratiques parmi les plus significatifs. La liste sur laquelle nous travaillerons n'aura rien d'original, mais elle sera établie à partir des principales figures philosophiques reconnues par la tradition. Deux écoles principales semblent se dégager : l'école venue d'Ionie, dont l'initiateur est Thalès de Milet ; et l'école italique, qui réunit l'école pythagoricienne et l'école éléatique. Ce découpage suit la présentation faite par l'une des principales sources des présocratiques, à savoir Diogène Laërce dans son ouvrage *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*.

Le tableau suivant indique les principaux penseurs et leur appartenance :

- l'école ionienne : Thalès, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore ;
- l'école pythagoricienne : Pythagore, les Pythagoriciens antiques, Empédocle, Philolaos, Archytas ;
- l'école éléatique : Xénophane, Parménide, Zénon, Méliossos, les atomistes Leucippe, Démocrite, certains sophistes comme Protagoras.

Le présent article ne peut prétendre à reconstituer l'œuvre de l'ensemble de ces penseurs, il se limitera aux principaux noms, ceux qui ont été retenus, et il s'efforcera surtout de dégager l'unité des réflexions, leurs articulations, tout en soulignant les différences. Dans cette perspective, nous retiendrons les figures suivantes : Thalès, Anaximandre et Anaximène, représentant l'origine ionienne ; Pythagore et l'école pythagoricienne ; Parménide et l'école éléatique ; enfin Héraclite dont l'œuvre semble échapper à une tradition déterminée.

#### • **L'école de Milet : indications biographiques sur Thalès, Anaximandre et Anaximène**

Thalès est considéré comme le fondateur de la philosophie ionienne. Citoyen de Milet, sa chronologie est difficile à établir. Sa naissance remonterait au plus tard autour de l'année 640 av. J.-C. Il aurait vécu, selon les témoignages, entre 78 et 90 ans, ce qui place la date de sa disparition dans une fourchette allant de 560 à 540 av. J.-C. Ces indications ne sont que des approximations très discutées qui reposent sur certaines données « objectives » : ainsi, Thalès aurait vécu au temps de Solon et de Crésus, dont nous connaissons beaucoup mieux la chronologie ; Thalès aurait prédit aussi une éclipse solaire qui est généralement placée à la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

Thalès a certainement vécu dans une cité grecque qui, pendant la période archaïque, fut la principale cité de la Méditerranée grecque. Située sur la côte ionienne (l'actuelle côte turque, à l'embouchure du Méandre), Milet développa une puissance maritime et commerciale qui lui permit d'étendre son influence sur les principales cités grecques de la côte ionienne. Au VI<sup>e</sup>, c'est à Milet qu'il revint d'être le cœur de la vie culturelle grecque. Ce fut donc dans ce contexte que Thalès initia son œuvre d'une grande richesse puisqu'elle portait à la fois sur les sciences (mathématiques, astronomie), sur les arts (techniques de mesures) et sur la philosophie de la nature. C'est pourquoi il fut classé, dès la période classique, parmi les sept sages de la Grèce antique.

La vie de son successeur, Anaximandre, est encore moins connue, mais sa naissance est généralement datée en 611 av. J.-C. Il aurait rédigé son ouvrage à l'âge de soixante-quatre ans à la fin de sa vie. Son livre *Peri phuseôs* est souvent désigné comme le premier écrit philosophique des Grecs. Comme son maître Thalès, il s'illustra dans de nombreux domaines : en astronomie, il aurait mesuré l'inclinaison de l'écliptique et inventé le cadran solaire ; il serait le premier à avoir dressé une carte de la terre suivant la représentation du monde connu par les Grecs de cette époque ; il eut aussi des fonctions politiques importantes puisqu'il conduisit la colonie milésienne à Apollonie.

Enfin, Anaximène se présente comme le dernier milésien de la lignée. Nous ne savons presque rien de sa vie. Il était disciple d'Anaximandre, il serait né vers 529-525 av. J.-C. Il ne reste qu'un mince fragment de l'ouvrage d'Anaximène.

- **L'école pythagoricienne : indications biographiques sur Pythagore, Philolaos et Archytas**

La vie de Pythagore a fait l'objet de plusieurs ouvrages dont les plus connus sont la *Vie de Pythagore* de Jamblique et la *Vie de Pythagore* de Porphyre. Malheureusement, Pythagore fit l'objet, dès sa vie semble-t-il, d'un culte qui contribua, progressivement, à transformer la figure humaine de Pythagore en une figure quasi-divine et sacrée. Cette « héroïsation » de Pythagore ne facilite pas la reconstitution de la véritable figure historique, car de nombreuses légendes lui ont été rattachées. En outre, cette transformation est l'objet d'une évolution historique : les premiers auteurs, comme Aristote, parlent plus généralement de la doctrine pythagoricienne. Ce ne sont que les auteurs tardifs qui proposent une biographie détaillée et exhaustive de Pythagore. Ainsi, la tradition nous fournit sur la vie de Pythagore d'autant plus de détails qu'elle est plus éloignée de l'époque où les faits se sont produits, ce qui jette un léger discrédit sur la teneur historique de ces ouvrages.

Pythagore serait né approximativement vers 580 av. J.-C. à Samos, une île grecque de la mer Égée, proche de l'Asie Mineure. Son père s'appelait Mnésarque. À l'âge de dix-huit ans, il participa aux jeux olympiques en tant qu'athlète. Pythagore aurait réalisé plusieurs voyages en dehors de Grèce, en particulier chez les Égyptiens, d'où il aurait ramené certaines idées (transmigration des âmes) et

certaines connaissances (mathématiques et astronomiques). Il quitta définitivement Samos vers 530 pour se rendre en Italie du sud, à Crotona, afin de fuir la tyrannie de Polycrate. C'est à Crotona que Pythagore réalisa la majeure partie de son enseignement et qu'il réunit autour de lui une école faite de nombreux disciples. À partir de son enseignement, des disciples fondèrent d'autres écoles dans les cités grecques et participèrent à la renommée de l'école. Cependant, une révolte éclata à Crotona contre les Pythagoriciens qui assuraient alors des fonctions politiques majeures, ce qui poussa Pythagore à quitter la ville pour s'installer à Métaponte, entre 510 et 500, où il serait mort. La plupart des pythagoriciens moururent lors de l'incendie criminel de leur école à Crotona.

Il faut aussi faire preuve de prudence quand nous attribuons à Pythagore tel ou tel point de doctrine. Dans ce contexte, il est préférable de ramener des points de doctrine aux pythagoriciens ou à l'école pythagoricienne, à la manière d'Aristote.

À la suite de Pythagore, le pythagoricien le plus connu est Philolaos. Il était contemporain de Socrate et de Démocrite, au cours du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Peu de temps après, dans la première partie du iv<sup>e</sup> siècle, ce fut avec Archytas que le Pythagorisme acquit dans la Grande Grèce une nouvelle importance politique et philosophique.

- **L'école éléatique : éléments de biographie de Parménide**

« Parménide, fils de Pyrès, fut le disciple de Xénophane », ainsi commence la *Vie* de Parménide d'après Diogène Laërce. Il est né dans une famille riche et puissante d'Elée à la fin du vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elée était une cité grecque située en Italie près du golfe de Salerne. La datation de sa naissance et de sa mort est principalement calculée sur un fait historique reconnu, à savoir son voyage à Athènes, lors duquel Socrate fit sa rencontre. Cet événement est relaté par Platon dans le dialogue du *Parménide*. Parménide avait alors un âge avancé. Cet événement est ainsi daté autour de 451 à 449. Parménide était alors proche de la fin de sa vie. L'année de sa naissance peut donc être ramenée autour de 520-510 av. J.-C.

Contrairement à Pythagore, sa doctrine est bien connue, et il est assez aisé de la reconstituer pour plusieurs raisons. La première raison est que nous connaissons de Parménide un poème dont l'authenticité ne fait pas de doute : *De la nature* (περὶ φύσεως). Ensuite, sa doctrine a donné lieu à de nombreux témoignages sérieux et fiables, réalisés par des auteurs proches de sa période d'activité, comme Platon et Aristote. Enfin, son œuvre a perduré à travers l'activité de disciples très connus tels que Zénon d'Elée.

- **Éléments biographiques d'Héraclite d'Éphèse**

Héraclite d'Éphèse, fils de Blosson ou d'Héracon, descendait d'Androclous, fils du roi d'Athènes Codrus et fondateur de la cité d'Éphèse. Il est né autour de -540 et il meurt au milieu du v<sup>e</sup> siècle. Éphèse est l'une des plus anciennes colonies grecques

d'Asie mineure, située sur la côte ionienne (actuelle Turquie). Par sa naissance, Héraclite pouvait prétendre à des privilèges politiques et religieux qu'il céda à son frère. Héraclite est reconnu pour avoir écrit un ouvrage *Sur la nature*, dont il nous reste un certain nombre de fragments. Il était réputé pour son style obscur, Aristote soulignait la difficulté de ponctuer ses phrases, et la diversité des ponctuations possibles rend difficile l'interprétation de sa pensée. Socrate disait au sujet de son ouvrage, d'après une anecdote relatée par Platon, qu'il fallait être un bon nageur de Délos pour venir à bout de son ouvrage, faisant ainsi référence à la très grande difficulté de parvenir au fond. Il acheva son ouvrage en 478 environ av. J.-C. Il le déposa dans le temple d'Artémis qui fut brûlé, dit-on, par l'un de ses disciples.

## ■ Les principales thèses

### À COMPRENDRE : LES THÈSES MAJEURES

🍷 Les penseurs présocratiques sont à l'origine d'un questionnement qui commence à prendre la forme d'une recherche philosophique et scientifique, même s'ils n'ont pas développé un vocabulaire conceptuel rigoureux. Tout d'abord, ils tentent de comprendre l'origine de la nature et de déterminer le ou les principes physiques qui expliquent l'univers. Puis, ils sont à l'initiative d'une démarche rationnelle consistant à développer les mathématiques comme instrument essentiel de la compréhension des phénomènes. Enfin, ils font source d'une inépuisable inspiration concernant les plus grands problèmes philosophiques tels que l'Être, le non-être et le devenir des choses.

## La recherche de l'origine (ἀρχή) de toutes choses

### • La Nature et le principe de toutes choses

Les philosophes présocratiques étaient appelés par Aristote « physiologues » parce que leurs recherches portaient principalement sur la nature (*physis*). Le titre des ouvrages attribués aux Présocratiques confirme le contenu de leurs recherches, puisqu'il s'agit bien souvent de *Péri physèôs*, *Sur la Nature*. La question centrale de la « physique » présocratique est la détermination de la nature et de l'origine des choses : de quels éléments fondamentaux sont composées les choses et de quels éléments fondamentaux les êtres sont-ils composés et quel est l'élément originel à partir duquel ils sont constitués ?

Les Milésiens se sont particulièrement distingués à ce sujet, même si la recherche de l'origine a concerné la majorité des penseurs présocratiques. Ainsi, les Milésiens ont, pour ainsi dire, fait « la découverte de la nature » : ils ont reconnu que les phénomènes naturels, loin d'être l'effet d'influences arbitraires ou de volontés

surnaturelles, sont réguliers et régis par des rapports et des lois de cause à effet déterminables. Ils pensent que ces rapports et ces lois reposent sur les phénomènes naturels eux-mêmes, c'est-à-dire sur des éléments appartenant à la nature matérielle et pouvant être observés.

Le terme grec qui désigne à la fois le principe et l'origine de toutes choses est *archè*. Il est dérivé du verbe *archein* qui signifie « commander », tandis que sa forme moyen-passive *archômai* signifie « commencer ». La question de l'*archè* revient donc à chercher le commencement de la nature, l'être par lequel le monde est apparu. Cet être est non seulement l'origine de l'univers, mais il est aussi l'élément à partir duquel toutes les autres choses sont faites : il est donc la nature même des choses.

Dans cette perspective de détermination du « principe », les philosophes présocratiques ont identifié un ou plusieurs éléments naturels (eau, feu, etc.) comme origine de la nature. En ce sens, leurs explications se distinguent des explications mythiques qui ramenaient le commencement du monde à la naissance d'un dieu. La théogonie laisse place à la « physique », c'est-à-dire à une explication de l'origine de la nature et de son fonctionnement qui ne fait appel qu'à des phénomènes observables dont on isole les principales caractéristiques (comme les éléments). L'originalité des Présocratiques se trouve donc dans cette rupture avec les explications de type théogonique.

Chaque philosophe présocratique a proposé sa version de la physique en adoptant tel ou tel élément comme principe de toutes choses. Une fois la nature physique du principe déterminée, il s'agit de comprendre comment ce principe se transforme pour donner lieu à la totalité des choses contenues dans la nature. Ce dont tous les êtres sont constitués, le point de départ de leur génération et le terme final de leur corruption (destruction), tel est le principe. Dans le lexique aristotélicien, le principe matériel qui sert de « substance » est appelé « élément » (*stoicheion*).

La tradition retient donc Thalès comme le premier à avoir considéré que l'eau est à l'origine de la nature et que tout est composé d'eau. Aristote déclare dans la *Métaphysique*, A, 3, 983b, que « Thalès, le fondateur de ce genre de philosophie, dit que c'est l'eau. » Il plaçait même, paraît-il, la terre sur l'eau, comme un morceau de bois flottant à la surface (Aristote, *Traité du ciel*, II, 13, 294 a 28 ss.).

À la suite de Thalès, les principaux penseurs se sont efforcés de déterminer l'élément matériel à l'origine de l'univers. Cette entreprise a donné lieu à une grande diversité d'hypothèses : pour les uns, il s'agissait d'identifier le principe à un élément matériel précis (le feu pour Héraclite, l'air pour Anaximène, une compilation des différents éléments pour Empédocle) ; pour d'autres, la référence au principe pouvait apparaître plus subtile puisqu'il s'agissait non plus d'un élément matériel particulier, mais d'un principe censé organiser l'univers : Anaximandre faisait référence à l'Illimité, tandis qu'Anaxagore faisait l'hypothèse que le monde était organisé par l'Intellect.

## • L'apeiron d'Anaximandre

Anaximandre plaça l'élément primitif dans l'*apeiron* (ἄπειρον), terme que nous traduisons soit par l'*Illimité* soit par l'*Infini*. Selon Simplicius, dans son *commentaire sur la Physique d'Aristote* (24, 13) Anaximandre « déclarait que l'illimité est le principe ou l'élément des choses qui sont, étant du reste le premier à user du terme de principe ».

Aristote propose plusieurs arguments pour rendre compte de la théorie d'Anaximandre. Tout d'abord, l'*apeiron* est ce qui ne contient ni limites ni mesures déterminées, il s'oppose à tout ce qui est dit fini, à tout ce qui est déterminé et défini par des mesures précises. Car, si le principe était lui-même principe de toutes choses, il serait nécessairement illimité; dans le cas contraire, s'il était limité, il serait limité par quelque chose d'autre qui serait principe à sa place. Or, cela revient à dire qu'il existe toujours quelque chose au-delà de ce qui est limité.

« L'illimité n'admet pas de principe mais c'est lui au contraire qui est, semble-t-il, le principe des autres choses, enveloppe chaque chose et gouverne toutes choses. »

Aristote (*Physique*, III, 4, 203b 6 ss.) rend compte dans ce passage du rôle assigné à l'illimité qui est précisément celui de « principe » au double sens du terme grec, de commencement et de commandement. Le principe est à l'origine des choses, mais il en est aussi le principe directeur, ce qui ordonne le tout.

Il est en soi indéterminé tant dans ses propriétés qualitatives que dans ses propriétés quantitatives (spatiales par exemple). L'*Illimité* désignerait une matière infinie et indéterminée dans laquelle les éléments déterminés des choses trouvent place. En effet, puisque le devenir des choses est incessant, l'engendrement est perpétuel et ne s'épuise jamais. Il est donc « le divin, c'est-à-dire immortel et impérissable » (203b 13). Or, pour qu'un tel engendrement soit possible, il faut supposer à son origine un principe qui soit lui-même illimité. C'est l'un des arguments utilisés par Anaximandre (Aristote, *Physique*, III, 8, 208a).

## • Le devenir des choses à partir du principe

Les difficultés des spéculations posées par la cosmologie en physique ne s'arrêtent pas à la détermination du principe et de l'origine de toutes choses. Encore faut-il comprendre le processus du devenir, autrement dit la manière dont le principe ou l'élément premier se transforme en éléments seconds? Comment l'eau se transforme-t-elle en terre, air et feu? Comment l'illimité se transforme-t-il en quatre éléments? Comment Anaximène explique-t-il le passage de l'air en terre, feu et eau? Comment le principe peut-il recevoir des propriétés qu'il ne possède pas au commencement ou des propriétés qui sont contraires à son essence?

Thalès ne donne aucune indication précise à ce sujet. Il revient, une nouvelle fois, à Aristote d'expliciter la position d'Anaximandre à propos de l'*apeiron*. Les trois explications possibles sont les suivantes: l'*apeiron* étant de nature indéterminée peut en puissance recevoir toute propriété; l'*apeiron* est un mélange originel

dans lequel les propriétés et les contraires sont contenus sans que l'un ne s'affirme plus qu'un autre donnant ainsi à l'*apeiron* la puissance de se changer en toute propriété possible; l'*apeiron* est un intermédiaire, c'est-à-dire un « milieu » (μέσον/*meson*) entre des propriétés ou des déterminations contraires qui peut tantôt se convertir en un opposé tantôt se convertir dans l'autre extrême. Nous constatons que l'argument principal d'explication réside dans le fait que l'illimité est actuellement de nature indéterminée tout en possédant la puissance de se changer dans la multiplicité des éléments.

Anaximène propose une autre explication. Il fait dériver l'ensemble des êtres par raréfaction ou par condensation de l'air. Par l'observation de la fonction essentielle de la respiration chez les êtres vivants, l'univers est considéré comme analogue à un organisme. C'est pourquoi l'air enveloppe l'univers en son entier. La raréfaction et la condensation seraient la conséquence du mouvement propre à l'air. Anaximène identifie la raréfaction avec l'échauffement et la condensation avec le refroidissement. Quant à la série des états par lesquels passe la matière dans cette transformation, son exposé était peu approfondi. Par la raréfaction, l'air se transforme en feu; par la condensation, il devient vent, puis nuages, puis il se transforme en eau, en terre et, enfin, en pierres. Ces corps simples forment les corps composés. La conception d'Anaximène est donc mécaniste dans la mesure où les transformations de la matière sont essentiellement liées au mouvement de l'air qui se modifie de manière déterminée en fonction de la quantité de matière et de chaleur.

## VOCABULAIRE

**Cosmologie** : les Grecs sont les premiers à s'intéresser à l'origine de l'univers, à sa constitution et son processus de devenir tout en s'écartant des traditions mythiques et poétiques héritées de la pensée archaïque. Ainsi, ils inaugurent une nouvelle discipline, la cosmologie, qui s'apparente à une étude rationnelle du *kosmos* et de la nature. Cette discipline est aujourd'hui considérée comme une science appartenant au champ de l'astrophysique qui étudie l'origine, la nature et les lois de l'univers.

**Élément** : ce terme désigne en philosophie naturelle la matière originelle à partir de laquelle l'univers naît, et la matière originelle qui compose l'ensemble des êtres physiques. C'est

Aristote qui développe son usage en le ramenant à la physique présocratique.

**Principe** : à l'inverse du terme précédent, le terme *archè* est utilisé à plusieurs reprises par les philosophes présocratiques et appartient au lexique de la physique présocratique. Il désigne dans ce cadre l'élément premier à l'origine de la nature, ce grâce à quoi toutes les autres choses sont possibles et ce par quoi elles sont déterminées dans leur substance et leur essence. D'un point de vue physique, le principe désigne la substance matérielle première; pourtant, d'un point de vue philosophique, il désigne aussi l'acte par lequel l'ordre du monde est constitué, quelque chose de divin, l'Intellect ou encore la Raison.